NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

72 Nº 7 1950

Situation religieuse de la Suède. II. L'Église catholique en Suède

Louis-F. DELTOMBE (o.p.)

p. 715 - 731

https://www.nrt.be/it/articoli/situation-religieuse-de-la-suede-ii-l-eglise-catholique-en-suede-2704

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

II. L'EGLISE CATHOLIQUE EN SUEDE

Faire suivre un tableau de l'Eglise d'Etat suédoise d'un exposé semblable sur l'effort catholique ne doit pas faire illusion. Il ne s'agit là nullement d'une comparaison d'égal à égal, au moins au plan du nombre. Les chiffres que nous indiquions au début de cet article suffiraient sur ce point à nous préserver d'erreur. Si pourtant il nous a paru utile et juste de faire un tel rapprochement, ce fut tout autant pour satisfaire la légitime curiosité de nos lecteurs que pour définir l'attitude qui doit être, selon nous, celle d'un représentant de l'« Una Sancta » » vivant en Suède. Quelle que soit la faible place que le catholicisme occupe dans la vie suédoise, l'Eglise est présente. Nous pensons qu'elle a à vivre en ce point du monde comme en un autre, et à voir et à juger équitablement de toutes choses, en se préservant avec soin de tout complexe d'infériorité. La prépondérance si manifeste de l'Eglise luthérienne nous a amené à placer en tête de notre exposé l'étude de son activité, afin de ne pas fausser la vue que nous voulions proposer au lecteur par une illusion d'optique qui l'eût trompé sur l'état des valeurs en présence. Nous allons maintenant aborder l'examen de l'effort catholique. Là cependant, c'est encore la prépondérance de l'Eglise luthérienne qui va s'imposer à nous, puisque chaque démarche de notre ministère va poser la question des rapports entre catholiques et protestants. Aussi, avant d'examiner les différentes activités de l'Eglise en Suède, il ne sera pas inutile de rappeler sommairement les principes qui doivent guider ces relations selon la doctrine traditionnelle de l'Eglise.

Principes de l'apostolat catholique.

L'Eglise a condamné en bloc les tentatives des Réformateurs du XVI[e] siècle, et depuis elle n'a jamais varié, on peut le dire, dans son attitude à l'égard des protestants. Elle les considère comme placés en dehors de la communauté ecclésiastique et, quelque dure que puisse paraître cette position à nos frères séparés, elle considère qu'à ses yeux le premier devoir d'un protestant est de se convertir. On a pu soutenir (1) qu'à l'égard de la Réforme suédoise, Rome n'avait jamais pris effectivement de décision, et qu'aucune condamnation ou excommunication n'avait été prononcée. La remarque, si elle est vraie,

(1) Cfr Rosendal, *art. cit.*

ne manque certes pas de piquant. Elle a cependant plus de valeur anecdotique que d'intérêt réel, semble-t-il. Car la pratique régulière de l'Eglise en Suède depuis la Réforme atteste assez, sans qu'il soit besoin d'insister, qu'il en est pour le protestantisme suédois comme pour tout protestantisme, et que les mêmes conditions doivent être faites à ses membres en vue de leur réception dans l'Eglise.

Est-ce à dire pour autant qu'il soit interdit aux catholiques et tout spécialement aux prêtres de considérer les protestants autrement que comme des frères égarés à convertir, et leurs Eglises autrement que comme des communautés hérétiques à combattre ? A l'heure actuelle beaucoup de catholiques s'essaient à trouver en ce domaine une attitude plus large, ce qui ne va pas d'ailleurs sans poser des problèmes difficiles, et sans créer parfois des crises de conscience assez délicates. Depuis plusieurs décades l'idée de la réunion de tous les chrétiens éveille un intérêt sans cesse accru, tant du côté catholique que du côté protestant. Du côté catholique, des ouvrages comme celui du Père Congar « Chrétiens Désunis » (2), ont cherché à définir les « principes d'un oecuménisme catholique », en envisageant l'idée d'un rapprochement des Eglises protestantes et de l'Eglise catholique en vue d'une réunion future. Suggérer aux protestants, comme le fait ce dernier auteur, de travailler à la réunion souhaitée de tous les chrétiens, en approfondissant en eux et dans leur Eglise les valeurs authentiquement chrétiennes qu'ils continuent à posséder, c'est incontestablement adopter une attitude large et ouverte, qui place la question des rapports entre catholiques et protestants sur une base assez différente de celle qui semblait seule jusque-là admissible. En proposant d'ailleurs une telle attitude, le Père Congar n'entendait nullement se départir de l'attitude traditionnelle. La conversion reste toujours présentée par lui comme la seule voie certaine de salut; la seconde attitude apparaît comme celle qu'un catholique peut suggérer à un frère protestant, lorsque celui-ci, dans une bonne foi certaine, ne peut se résoudre à envisager sa conversion au catholicisme. Il n'en reste pas moins qu'une telle conception, aujourd'hui assez largement répandue parmi les catholiques, engage à considérer nos rapports avec nos frères protestants sous un jour nouveau. Elle est susceptible d'établir entre catholiques et protestants une atmosphère de confiance et d'estime réciproque, favorable à un travail d'approfondissement progressif. Plusieurs cependant, pour avoir mal compris cette attitude, se sont trouvés amenés à se poser la question du bien-fondé des conversions : si les protestants, se disent-ils, continuent à vivre de valeurs chrétiennes authentiques, — et qui douterait que le nombre de ces

(2) *Chrétiens désunis. Principes d'un oecuménisme catholique,* Paris, Editions du Cerf, 1937. Dans les pages qui vont suivre nous parlerons des « Eglises » protestantes en employant ce terme d'Eglise au sens large. Quand nous parlerons de l'Eglise catholique nous dirons simplement l'Eglise.

âmes de bonne foi ne soit très grand au sein du protestantisme ? — n'est-ce pas une folie et même un crime que d'inquiéter la fidélité de ces âmes envers leur Église traditionnelle ? De là parfois chez certains prêtres, un refus de rechercher et de favoriser les conversions.

A notre avis, un tel refus provient d'une mauvaise compréhension du problème ; une attitude plus large, parfaitement exempte de contradictions, est tout à fait possible. Il n'y a rien à réviser à l'attitude traditionnelle qui propose à nos frères séparés leur réintégration dans l'Église par la conversion : celle-ci doit toujours leur être présentée comme la seule voie certaine de salut. Comme on l'a vu, une masse immense de protestants « de nom » se trouve aujourd'hui en Suède abandonnés à leur incroyance ou à une religiosité beaucoup trop vague. Le devoir de tout prêtre, et de tout catholique authentique doit être d'essayer de les atteindre et de les amener à la lumière de la foi telle que nous la professons.

Mais, certes, il ne nous est nullement interdit par ailleurs de nous poser le problème de la réunion de tous les chrétiens, et d'envisager que, s'il plaît à Dieu, un tel retour puisse se faire par une réunion en bloc de toutes les communautés dissidentes, ramenés d'une certaine manière, et sous une forme encore impossible à prévoir, au bercail de Pierre. Dès lors s'impose à nous aussi une attitude parfaitement respectueuse et aussi compréhensive que possible de la vie et de la mentalité des Églises protestantes.

Les deux attitudes que nous envisageons ne sont nullement contradictoires ; au contraire elles se complètent l'une l'autre dans un commun respect du mystère des âmes. Aux âmes inquiètes de vérité, qu'elles viennent de l'incroyance ou du protestantisme, on montrera le chemin de l'Église catholique ; on soulignera les insuffisances, pour nous indéniables, du travail des Réformateurs ; on aidera à la conversion, en offrant à ces âmes les richesses de la vie catholique. Aux âmes insensibles à cet attrait, et qu'un dessein possible de Dieu retient peut-être de l'entrée dans l'Église — ne pourrait-on parler à ce sujet d'un vouloir divin répondant à un dessein supérieur ? — on montrera avec le Père Congar les possibilités de cheminement parallèle et peut-être convergent, dans un souci de fidélité absolue aux volontés du Christ ; on cherchera avec eux le témoignage de ces volontés dans l'Écriture, la tradition chrétienne, et jusque dans les écrits des Réformateurs, dépouillés de la problématique dépassée du XVI[e] siècle.

Ce qui sauve absolument cette double attitude du reproche de double-jeu, si souvent adressé aux catholiques par les protestants, c'est que ces deux manières sont au fond complémentaires l'une de l'autre. Tout apôtre doit savoir que l'on n'élève pas les âmes en les heurtant, mais au contraire en leur donnant ce qu'elles attendent, ou mieux ce qu'elles sont en état de recevoir. On sait que souvent, dans le ministère, il faut savoir se contenter d'insister sur des solutions

incomplètes, devant l'impossibilité de faire comprendre à l'interlocuteur toute l'étendue de son devoir réel. Toute pression indiscrète sera donc bannie dans le cas présent. Le catholique ne visera à mettre en œuvre, dans la discussion, que le seul dynamisme objectif de la vérité, respectueux tout autant de la liberté des âmes que du dessein encore mystérieux de Dieu sur son Eglise.

L'Eglise des premiers siècles s'est développée à partir d'une poignée d'apôtres juifs. Beaucoup de catholiques pensent encore que c'est ainsi que le catholicisme reprendra à sa charge la mission d'évangélisation des pays protestants. D'autres au contraire traitent avec quelque dédain ce « grapillage » du protestantisme, et mettent tout leur espoir dans un cheminement doctrinal convergent pouvant aboutir à une réunion finale. Quelque difficile que puisse paraître une position qui ne consente à sacrifier l'une à l'autre aucune de ces deux conceptions, nous pensons cette position possible et avantageuse. C'est dans un tel esprit que nous voudrions examiner maintenant, dans le détail, l'activité catholique en Suède, en la scrutant successivement sous les trois aspects que nous avons définis et que l'on pourrait appeler l'œuvre pastorale, l'œuvre d'expansion de l'Eglise, et enfin l'œuvre oecuménique.

L'ampleur des développements où devraient nous entraîner les deux dernières de ces activités nous obligera à nous restreindre à un très bref schéma à leur égard. Nous souhaitons pouvoir y revenir par la suite.

I. L'ŒUVRE PASTORALE

Retour du catholicisme en Suède (3).

De même que pour l'Eglise d'Etat, la vie de la communauté catholique suédoise ne s'explique que par un rappel des conditions historiques qui ont marqué sa renaissance dans le pays. Quelques considérations rétrospectives sur les circonstances de ce retour sont donc nécessaires.

Les mesures d'exception qui avaient été prises par les gouvernements successifs de Gustave Vasa à Gustave-Adolphe avaient provoqué, nous l'avons vu, la disparition du catholicisme. Pendant toute la durée des XVII[e] et XVIII[e] siècles, les services religieux catholiques célébrés en Suède furent exclusivement l'apanage du monde diplomatique et célébrés en des chapelles privées. Cette situation devait durer jusqu'à la fin du XVIII[e] siècle, où l'initiative d'un roi « philosophe », Gustave III (1772-1792), devait amener un change-

(3) Sur cette question cfr P. Fiel et A. Serrière, *Gustave III et la rentrée du catholicisme en Suède*, Paris, Plon, 1913, 308 pp. — Voir aussi entre autres : Dagmar Anckarsvärd, *De Apostoliska Vikarierna i Sverige*, dans Wehner, *Sankta Eugeniakyrka*, Stockholm, Gebers, 1937.

ment dans la situation. L'édit de tolérance de 1783 ne peut d'ailleurs pas être considéré comme un changement radical de politique. Le passage au catholicisme demeura interdit aux citoyens suédois, et il le resta jusqu'au dernier quart du siècle passé. Il faut bien comprendre ce fait, croyons-nous, pour saisir à quel point l'origine catholique de nos familles suédoises peut être récente.

L'édit de 1783 n'accordait en effet qu'aux étrangers établis en Suède le droit de pratiquer leur religion « librement et publiquement ». Cette mesure permit cependant à un prêtre lorrain, l'abbé Oster, de se fixer à Stockholm sous le titre de Vicaire apostolique.

La vie de ce dernier dans la capitale suédoise, comme celle de sa petite communauté, fut toujours extrêmement précaire. Dans l'impossibilité d'entreprendre quoi que ce soit dans le monde protestant, tombé rapidement en disgrâce auprès du prince qui l'avait jusque-là favorablement accueilli, l'abbé Oster fut bientôt dénué de ressources et obligé de chercher à l'étranger les appuis nécessaires. C'est au cours du voyage qu'il entreprit en France dans ce but, en 1788, qu'il fut remplacé dans sa charge.

Malgré le dévouement très réel de quelques-uns de ses successeurs, parmi lesquels il faut nommer avec honneur les abbés Moretti et Gridaine, ceux qui méritent d'être appelés les rénovateurs de la vie catholique en Suède sont, à des titres différents d'ailleurs, Mgr Studach, Vicaire apostolique à partir de 1833, et sa royale pénitente la princesse Joséphine (1807-1870). Grâce à l'appui de cette princesse, née de Leuchtenberg-Beauharnais, fille du prince Eugène de Beauharnais et épouse du futur roi Oscar Ier, la communauté catholique de Stockholm put peu à peu s'organiser. C'est en grande partie de la générosité de la princesse (4) qu'elle reçut son premier sanctuaire public, l'église Sainte-Eugénie, construite en 1837. Par ailleurs Mgr Studach réussit à faire construire deux autres églises, à Göteborg en 1865, à Malmö en 1872, ainsi qu'à Oslo, la Norvège étant à ce moment réunie à la Suède.

La loi de tolérance maintenait, nous l'avons dit, l'interdiction pour les citoyens suédois de passer à la religion catholique. Pour un tel délit, six femmes furent encore condamnées à l'exil le 19 mai 1859, malgré les interventions de celle qui entretemps était devenue la reine Joséphine. Les répercussions de ce jugement dans les cours d'Europe devaient cependant provoquer en Suède un nouvel examen de la question; celui-ci aboutit à l'arrêté royal du 13 Octobre 1860, complété ensuite par les lois de 1870 et de 1872. Par ces différentes mesures, la pratique de la religion catholique était rendue possible aux citoyens suédois. Les lois d'exception étaient abrogées. Certains vestiges toutefois en demeuraient et en demeurent encore aujourd'hui. On

(4) Cfr Anders Lundbeck, *Joséphine av Sverige-Norge*, Stockholm, Meden, 1943, 408 pp.

ose espérer que la loi de liberté religieuse actuellement soumise au Parlement fera bientôt disparaître ces derniers restes d'un régime d'exception (5).

Mgr Studach eut pour successeurs Mgr Hubert (de 1874 à 1886), bavarois de naissance, et Mgr Bitter, originaire de Melle en Hanovre (de 1886 à 1923). Quand celui-ci prit sa retraite en 1923, il fut remplacé par Mgr Jean-Eric Muller (né en 1877) qui s'honore d'avoir été le premier évêque sacré par les mains de Mgr Pacelli, le futur Pape Pie XII, alors nonce à Munich (1923). Sur sa propre demande Mgr Muller a reçu en 1947 un évêque coadjuteur en la personne de Mgr Ansgar Nelson, danois d'origine et ensuite moine bénédictin en Amérique.

Etat du vicariat :

A. *Les fidèles* :

Des trois dates importantes qui ont marqué le retour du catholicisme en Suède : 1783, édit de Gustave III ; 1833, nomination de Mgr Studach ; 1860-72, premier statut légal des catholiques suédois, seule la troisième est à retenir sur le plan national ; seules en effet les dispositions qu'elle promulgue ont donné existence légale au catholicisme suédois. On déduira de ce fait cette conclusion importante : le catholicisme suédois n'a pas d'ancienneté plus grande que la durée d'une vie d'homme. Que l'on songe alors aux conditions spéciales de la Réforme et de ses conséquences en ce pays, à la mentalité dominante qui en a résulté, que l'on songe à la faiblesse des moyens mis en œuvre pour favoriser le développement de l'Eglise, et l'on comprendra quelle peut être aujourd'hui en Suède la structure de l'Eglise et quels traits principaux marquent ses fidèles.

En général l'origine catholique de nos fidèles suédois remonte soit à la conversion d'un des parents ou grands-parents, soit, plus fréquemment, à l'origine étrangère de l'un ou de l'autre. Ce dernier point est peut-être l'un des plus irritants, puisqu'il tend à rappeler sans cesse que, comme le prétend l'opinion suédoise, le catholicisme est une forme étrangère du christianisme, impropre aux Suédois eux-mêmes. Ce principe est évidemment faux, et il est de notre devoir de le combattre absolument. Mais le fait de l'origine étrangère de nos catholiques est malheureusement trop évident pour pouvoir être nié.

Il n'y a d'ailleurs pas lieu de se plaindre d'une telle origine au plan proprement spirituel. Beaucoup de ces étrangers apportent, de leurs pays de vieille tradition catholique, une profondeur de vie religieuse que des convertis venus de l'incroyance n'atteignent souvent qu'avec peine.

(5) L'exercice de certaines professions, comme celle d'instituteur (dans les folkskolor) reste, par exemple, interdite aux catholiques. Le projet de loi déposé envisage, entre autres, la suppression de l'interdiction des couvents et la faculté pour les catholiques d'être ministres du gouvernement

Cette qualité peut se transmettre aux enfants dans une certaine mesure. On la retrouve même souvent, sous forme de dispositions naturelles, chez ceux d'entre eux qui, ayant été élevés hors de l'Église, viennent à lui demander plus tard leur admission. La fidélité religieuse de ces enfants nés de parents catholiques reste cependant très aléatoire vu les conditions de milieu dans lesquelles ils se trouvent plongés. On a pu calculer, chiffres en mains, que, si les promesses faites au moment du mariage avaient été tenues, et si les enfants élevés ainsi dans le catholicisme avaient persévéré, le nombre de nos fidèles serait aujourd'hui de 25.000.

Or il est actuellement, nous l'avons dit, de 4.800 environ (6). Il est vrai que, pour avoir une idée exacte du nombre total des éléments actifs sur lesquels l'Église peut compter, il faut ajouter le chiffre des 5.800 étrangers déclarés comme résidant en Suède. En gros c'est donc sur un chiffre de 10 à 11.000 fidèles pratiquants et stables que le Vicariat peut compter pour faire souche dans le pays (les non-pratiquants, ayant toute facilité pour disparaître, ne figurent qu'en minorité dans ce nombre).

Le problème des réfugiés.

Autour de cette masse à peu près stable de fidèles, a surgi, depuis la guerre, une foule de réfugiés affluant par vagues de tous les pays atteints par la guerre, ou actuellement soumis au communisme. Le nombre de ces fugitifs s'est élevé en certaines périodes à plusieurs centaines par semaine (qui tous évidemment ne sont pas restés en Suède), et actuellement encore le flot ne semble pas tarir. Parmi ces réfugiés beaucoup sont catholiques. Ils arrivent dénués de tout, et *l'isolement dans lequel leur langue les enferme rend difficile toute* prise de contact avec eux. Cependant, grâce à l'envoi de quelques prêtres de leur pays, le nombre de ces réfugiés reconnus et secourus s'élève à l'heure actuelle à environ 4 à 5.000. Combien de ces brebis égarées restent encore inconnues ? On se demande au Vicariat si, sur les 60.000 travailleurs étrangers (Scandinaves non compris) que compte en tout la Suède, un tiers environ ne serait pas catholique. Ce seraient donc non plus 5.000 mais 20.000 réfugiés catholiques qui se trouveraient à l'heure actuelle privés de tout secours religieux, et noyés dans une atmosphère d'indifférence religieuse plus nocive qu'une hostilité déclarée.

On comprend facilement qu'un tel apport, loin d'accroître l'importance de l'Église dans le pays, ne fait que susciter un besoin nouveau,

(6) Ce chiffre est celui du recensement de nos paroisses. Il correspond à peu près aux chiffres de la statistique officielle suédoise (4.895 pour 4.818). On peut donc lui accorder une certaine confiance ainsi qu'à ceux qui le suivent, malgré les conditions difficiles dans lesquelles ces renseignements ont pu être obtenus.

particulièrement difficile à satisfaire. Que demandent d'ailleurs ces réfugiés ? La plupart ne considèrent la Suède que comme une terre d'asile provisoire, qu'ils cherchent à fuir pour quelque refuge plus sûr contre le communisme. Le souci du Vicariat a été de procurer à tous ces abandonnés des prêtres parlant leur langue et des chapelles proches de leurs lieux de travail. Ce nouveau besoin a poussé au développement du réseau des lieux de culte que l'on s'efforçait déjà d'accroître avec persévérance depuis de nombreuses années.

Le clergé.

De telles créations sont en dépendance du nombre de prêtres dont on peut disposer. Sur ce point malheureusement, malgré tous les efforts déployés, le déficit reste grand par rapport aux besoins. Le clergé du Vicariat compte à l'heure actuelle 43 prêtres (dont une dizaine sont consacrés aux réfugiés) ; une vingtaine d'entre eux sont des religieux : Jésuites de la Province d'Allemagne du Nord qui desservent entre autres la paroisse Sainte-Eugénie de Stockholm et la chapelle d'Uppsala ; Dominicains de la Province de Paris qui desservent une paroisse à Stockholm et tiennent un petit internat de garçons à Lund ; enfin Salésiens et Rédemptoristes autrichiens, ces derniers en instance de départ.

La plupart de ces prêtres sont étrangers : allemands, hollandais, français. Les prêtres consacrés aux réfugiés sont polonais, lettons, italiens, hongrois. Le recrutement des prêtres suédois reste très faible. On n'en compte que 6 à l'heure actuelle, dont 4 en service effectif ; 2 séminaristes seulement sont en ce moment en cours d'études. C'est évidemment très insuffisant.

Religieuses.

Un certain nombre de congrégations de sœurs ont des œuvres en Suède. Les plus nombreuses sont les religieuses franciscaines de la congrégation de Sainte Élisabeth de Breslau, qui tiennent des hôpitaux à Stockholm, Malmö et Gävle, des maisons de retraite et des œuvres de malades à Stockholm, Norrköping et Göteborg (76 sœurs au total). A côté d'elles les sœurs enseignantes de N.-D. de Munich, de Saint Joseph de Chambéry (7), de Sainte Marie de Pleszew ont des écoles paroissiales à Stockholm, Göteborg, Hälsingborg. Deux petites communautés de sœurs brigittines s'efforcent de réaliser leur idéal de vie contemplative à Vadstena et à Djursholm (Stockholm), tout en desservant des maisons de retraite de dames. Les Dominicaines de Pen-

(7) Les sœurs de S. Joseph de Chambéry tiennent à Stockholm une « Ecole Française » qui reçoit et instruit environ quatre cents jeunes filles suédoises. Cette école n'est pas à citer cependant comme école proprement catholique, puisqu'elle est placée depuis 1931 sous le contrôle du gouvernement suédois.

sier (Suisse) dirigent un foyer de jeunes filles à Stockholm ; celles de la Congrégation des Tourelles de Montpellier cherchent depuis 1948 à s'établir à Lund, en aidant au travail de l'internat de garçons. Au total le Vicariat comptait au 1er Mai 1949 le chiffre de 139 sœurs.

Répartition territoriale.

Le Vicariat lui-même est divisé en 11 paroisses qui se partagent environ la moitié Sud de la Suède. L'autre moitié, qui appartient théoriquement à la paroisse de Sörforsa (Hudiksvall), est en fait pour l'instant peu travaillée. Indépendamment de leur étendue territoriale, les paroisses sont d'importance très inégale. Certaines ont une vie très ralentie. La paroisse susdite de Sörforsa par exemple n'a pas eu un seul baptême depuis 10 ans et n'a pas compté plus de dix-sept confessions pascales en 1947. Tout autre est évidemment la vie dans les grands centres. Stockholm avec ses trois paroisses compte 5.000 fidèles environ, Göteborg un millier, Malmö dix-sept cents. A elles seules les trois premières viles de Suède groupent donc 70 % environ des fidèles. Quant au service des petites paroisses, à côté du lieu de résidence où existe une église, les offices sont célébrés, plus ou moins régulièrement, dans les villes de moindre importance du territoire, en des chapelles permanentes ou en de simples locaux loués.

Quand le nombre de fidèles augmente en un point, le Vicariat y crée une chapelle fixe et y envoie résider un prêtre. C'est ainsi que l'on compte aujourd'hui une dizaine de ces lieux de culte avec prêtre résident.

L'avantage de telles créations est évident. La présence d'une église et d'un prêtre à demeure est une nécessité pour qu'une vie catholique authentique puisse s'établir en un lieu. Pratiquement en effet, partout où de telles créations ont été réalisées, un embryon de paroisse s'est rapidement créé en quelques années, et cela sans détriment pour les autres centres existants. La multiplication de tels lieux de culte est donc en soi souhaitable.

Il n'en faut pas moins se dissimuler que de telles créations paraissent difficilement viables à la longue dans l'état des moyens dont nous disposons. Que l'on imagine en effet la vie de ces prêtres résidant en ces petites villes de province ; que l'on pense à leur isolement effrayant, ainsi que leur dénuement, les subsides du Vicariat étant forcément très restreints. Alors qu'en Norvège on a réussi (8) à créer de semblables centres de vie catholique, grâce aux nombreuses fondations

(8) La Norvège se trouve de ce fait dans une situation exceptionnelle, puisqu'elle compte environ 500 sœurs pour un nombre de catholiques qui ne dépasse pas 3 à 4000. Le résultat d'un tel effort est difficile à percevoir immédiatement mais il est certainement très grand puisque, calcule-t-on, plus de 100.000 Norvégiens sont ainsi mis chaque année en contact avec un milieu catholique.

d'hôpitaux tenus par des sœurs, chez qui le prêtre peut trouver un appui matériel et moral, ici en Suède où toute ville a possédé de bonne heure un hôpital, la même solution n'a pas été possible. On se demande alors à quelle solution l'on pourrait recourir pour remédier à cet isolement, qui est néfaste à la stabilité personnelle des prêtres autant qu'à leur apostolat. Comment songer jamais à créer quoi que ce soit dans le Nord, dans les conditions actuelles ? Faudra-t-il confier ce soin à des communautés missionnaires travaillant en équipe, comme cela a été le cas pour le Finmark norvégien, ou faudra-t-il demander plutôt ce soutien nécessaire à l'une de ces communautés modernes de laïcs, dont la formule se cherche à l'heure actuelle un peu partout ? C'est là assurément un des problèmes de l'heure, auquel on doit réfléchir dans tous les milieux où l'on s'intéresse aux problèmes missionnaires.

Vie ecclésiale.

Tel étant le cadre extérieur de l'Eglise, envisageons maintenant sa vie profonde, et tout d'abord essayons de définir ce qui caractérise au mieux nos catholiques suédois. A notre avis, c'est la variété, la dispersion avec tout ce que celle-ci comporte, et enfin l'absence relative de tradition profonde.

Nous disons grande variété d'origine d'abord. Nous avons déjà relevé ce trait caractéristique; l'on conçoit facilement quelle diversité de sensibilité religieuse en résulte parmi les fidèles. Mais, à côté de ce premier facteur d'hétérogénéité, il faut en noter un autre qui tient à une diversité équivalente d'origine sociale. Les conversions nous viennent de tous les milieux, et l'on peut dire que, si la première impression pour un catholique vivant en Suède est de ressentir avec peine la condition humiliée de son Eglise, la seconde est assurément de constater avec joie que l'Eglise compte des amis et des membres dans tous les milieux.

Seulement, et c'est là la seconde caractéristique, tous ces fidèles sont noyés dans la grande masse. Si l'on n'a pas le souci de leur procurer des contacts, ils n'en ont par eux-mêmes à peu près aucuns, en dehors du coudoiement à l'Eglise le dimanche. On est souvent surpris de constater combien, la froideur nordique aidant, des membres actifs d'une même œuvre continuent à s'ignorer après des années de travail commun. Chacun a sa propre existence, ses propres amis, ses propres relations d'affaire et de famille. Il n'existe pas, ou rarement, de véritables milieux catholiques en dehors de nos salles d'œuvres. C'est là, on le conçoit facilement, un très lourd handicap en vue de l'établissement d'une vie réellement chrétienne chez nos fidèles. Pratiquement on a déjà réalisé une œuvre importante quand on a réussi à mettre quelques-uns d'entre eux en contact et à leur fournir par là l'occasion de s'unir par des liens réels. On lutte ainsi efficacement

contre la tendance instinctive au repliement, qui est le résultat fatal d'un tel isolement.

Observons enfin, c'est notre troisième remarque, combien la culture chrétienne de nos catholiques en moyenne reste faible. Nous disons culture et non fidélité, car celle-ci est souvent aussi grande que le niveau de vie spirituelle reste proportionnellement bas. Un tel fait résulte évidemment de la pénurie des moyens dont on peut disposer pour chacun : catéchismes de l'adolescence souvent difficiles à assurer, livres, journaux, conférences, œuvres de sanctification des adultes, etc. Il en résulte fatalement que la vie religieuse des meilleurs se restreint trop souvent à une réception aussi régulière que possible des sacrements, à une fréquentation également assidue de la messe dominicale (en un pays où cependant les familles partent régulièrement pour quelque campagne isolée pendant trois mois de l'année), à une défense courageuse de leur foi enfin contre l'hostilité fréquente de leur milieu d'existence. On peut dire que, sauf grâce spéciale, parviennent seuls à un niveau élevé de vie spirituelle ceux que leur culture ou leurs moyens rendent aptes à prendre contact avec la pensée et la vie des pays catholiques étrangers. L'Évangile qui dans son principe est destiné aux pauvres reste-t-il donc ici l'apanage de la classe cultivée ?

Moyens d'action catholique.

Cette dernière remarque n'est évidemment que la constatation d'un fait inéluctable, car il est bien certain que l'on n'a jamais manqué ici de faire tout ce que l'on a pu pour atteindre la masse et se mettre à sa portée. Le Vicariat dispose pour les familles d'une petite feuille bi-mensuelle « Hemmet och Helgedomen ». Il rédige et diffuse parmi les réfugiés un bulletin stencylé en leur langue. Il dispose par ailleurs d'une revue trimestrielle interscandinave, « Credo », de bonne présentation et de bonne tenue littéraire, mais qui dispose malheureusement d'un trop petit nombre d'abonnés pour compter sérieusement dans l'opinion intellectuelle du pays. Les maisons d'Uppsala et de Lund, que nous avons nommées en passant, forment en quelque sorte des foyers embryonnaires de culture intellectuelle catholique, capables de faire rayonner la pensée de l'Église dans le monde universitaire et parmi nos étudiants. Le nombre de ces derniers est malheureusement trop restreint pour nous permettre de constituer des groupes spécialisés, analogues aux groupes universitaires des pays catholiques. L'association qui leur est offerte, « Academicum Catholicum Sueciae », est ouverte en fait à tous ceux qui possèdent le baccalauréat (studentexamen) ou ses équivalences, quel que soit leur âge ou leur situation présente. Cette association, qui compte 120 membres environ dans tout le pays, a son groupe le plus important à Stockholm (90 membres), et trois dans les autres villes universitaires (Upp-

sala, Lund et Göteborg). Par les conférences et les cercles d'études qu'elle organise, par les voyages à l'étranger ou les visites qu'elle en reçoit, par ses congrès interscandinaves enfin, l'organisation participe largement à l'heure actuelle, on peut le dire, au mouvement des idées et aux discussions théologiques qui animent les grands centres intellectuels de la chrétienté.

II. L'ŒUVRE D'EXPANSION DE L'EGLISE

L'expression qui vient naturellement sous la plume pour désigner l'action de l'Eglise cherchant à propager son message parmi ceux qui ne l'ont pas encore reçu est évidemment celle d'« effort missionnaire ». Quoique le terme ne se réduise nullement à l'évangélisation des païens (9), quoique le nom de mission se donne couramment, tant du côté catholique que du côté protestant, pour désigner l'évangélisation intérieure des pays chrétiens, il choque cependant nos frères protestants suédois; il est certainement préférable de ne pas l'employer. Nous parlerons donc seulement de l'œuvre d'expansion de l'Eglise; nous en examinerons sommairement les conditions et les résultats.

A cet égard, on attend évidemment d'abord un fait précis qui parle mieux que tous les commentaires, c'est le chiffre des conversions. Or sur ce point il faut avouer tout de suite une déception. Le chiffre annuel des conversions que nous enregistrons n'atteint que rarement la cinquantaine; c'est évidemment fort peu. Compte tenu des abandons parmi la jeunesse (dont nous parlions plus haut), on peut dire que ce chiffre n'équilibrerait même pas les pertes, si l'afflux des étrangers ne venait maintenir et accroître le nombre des fidèles.

Qu'un tel résultat doive être qualifié d'insuccès manifeste, c'est ce que tout observateur loyal ne pourra manquer de reconnaître; il s'en étonnera d'autant plus qu'il aura plus conscience de la valeur spirituelle de la vie catholique, et de l'attrait que celle-ci exerce réellement sur une élite assez large du pays.

Si l'on observe cependant ce qui se passe dans les Vicariats voisins, comme celui de Norvège, où les œuvres catholiques ont incontestablement plus de développement et de stabilité, et que l'on s'aperçoit que le nombre des conversions n'y est pas plus élevé, on en viendra à penser que l'insuccès relatif de l'expansion catholique *n'est pas un fait suédois,* imputable aux conditions propres du pays ou aux hommes qui sont consacrés à cette œuvre, mais qu'il doit résulter de causes plus profondes qu'il importe de découvrir. Nous ne pouvons songer à entreprendre ici l'étude complète de ces causes. Bornons-nous

(9) Cfr Dewailly, *Qu'est-ce qu'une mission ?,* dans le *Bulletin des Missions,* t. XXI, n°s 1-2, 1er et 2e trim. 1947, p. 1-19 et *Vie Spirituelle,* n° 326, févr. 1948, p. 132-154.

simplement à indiquer ici et à commenter quelques-unes des raisons invoquées pour expliquer cet insuccès relatif de notre apostolat.

On invoque avec raison d'abord la faiblesse des moyens que l'Eglise peut consacrer à cette œuvre d'expansion. Le clergé, peu nombreux, du Vicariat est tout entier absorbé par ses tâches pastorales; celles-ci sont d'autant plus accablantes que les fidèles sont plus dispersés et le Vicariat plus isolé. Les catéchismes d'enfants, par exemple, doivent se répéter par petits groupes en un grand nombre d'endroits différents, et, malgré l'aide très active des sœurs, cette charge reste très absorbante pour les prêtres qui s'y emploient. Que l'on considère également qu'en ce pays où la multitude des divorces est un obstacle fréquent aux admissions dans l'Eglise, le clergé, déjà fort occupé, doit encore supporter la charge d'une Officialité chargée d'examiner les nombreux cas qui se présentent et d'entendre en appel les causes jugées dans les Vicariats voisins (10).

Pour la présentation apologétique intelligente de la foi catholique il faudrait des hommes qualifiés, parfaitement au courant des conditions religieuses du pays et, sur ce point, des prêtres suédois venant du protestantisme seraient tout spécialement indiqués. Leur faible nombre au sein du clergé actuel suffit à expliquer pourquoi l'effort apologétique d'expansion occupe en fait encore si peu de place dans l'activité présente du Vicariat. Il ne faut pas oublier toutefois de mentionner à cet égard plusieurs instructions annuelles tenues dans diverses églises ou les conférences publiques destinées aux catholiques, desquelles se dégage aussi pour les autres une valeur apologétique indéniable.

On invoque, comme autre raison d'insuccès, l'état de l'opinion du pays; l'on a vu à quel point les conditions historiques de la Réforme et de ses suites continuent à marquer la mentalité suédoise. Jusque tout récemment encore, le simple mot de « propagande catholique » suffisait à soulever l'opinion contre l'Eglise et ses représentants en Suède. Le souvenir odieux de certaines campagnes de presse doit inciter les catholiques à une juste prudence.

Ces différentes raisons sont parfaitement valables. Il nous semble qu'il faut cependant leur en ajouter une autre que l'on pourrait intituler la *contre-propagande anti-catholique*. Celle-ci se poursuit d'une manière constante dans le pays, sans que ses auteurs soient pour cela foncièrement hostiles à l'Eglise; l'Eglise est, au contraire, dans l'en-

(10) Ce problème important soulève des questions de principe qu'il faut souligner au passage. Beaucoup de prêtres travaillant en pays protestant, en Scandinavie ou ailleurs, demandent que la question des mariages contractés au sein du protestantisme soit étudiée avec une attention particulière par les canonistes compétents. On ne peut, semble-t-il, juger de certains cas douteux selon la mentalité et les principes régnant dans les régions catholiques, quand il s'agit d'un pays où le divorce est aujourd'hui pratiquement entré dans les mœurs. En fait les divorces prononcés antérieurement dans le protestantisme retardent et souvent empêchent définitivement un grand nombre de conversions.

semble, jugée assez favorablement à certains égards. On suit avec un intérêt sympathique, dans une partie de la presse, les efforts faits par les catholiques dans tous les domaines, et l'attitude énergique du Vatican à l'égard du communisme lui attire souvent des éloges. Il ne se passe pas de semaine, cependant, sans que la presse ne contienne quelque article qui évoque, sur un ton ironique ou virulent, quelque usage ou institution catholique. C'est là, il faut le dire, un aspect très douloureux de la situation. Car, malgré les rectifications nécessaires, nous ne pouvons souvent nous empêcher de constater nous-même que les reproches exprimés sont au moins partiellement fondés. « Missionnaires » pour la Suède, selon l'expression dont on nous qualifie à l'étranger, nous avons parfois l'impression que ce n'est pas à Stockholm que l'on peut travailler le plus efficacement pour les Suédois, mais à Buenos Aires, à Bogota, à Madrid et même à Rome. La chrétienté est un vaste ensemble, où la faute de l'un retombe sur tous. L'on ne doit pas oublier que le Suédois est un oiseau migrateur qui, chaque année, à la belle saison, s'échappe de son nid lointain du Nord pour courir le monde en visiteur timide et discret qu'il est par nature, pour rentrer ensuite au pays conter ses impressions bonnes ou mauvaises et faire part éventuellement de ses indignations. Or il est des spectacles en nos pays latins catholiques, qui ne sont pas faits pour édifier le culte de la dignité religieuse et le respect de la personne humaine, qui marque si profondément la mentalité religieuse scandinave.

On comprend qu'il y a sous ce rapport une tâche immense à réaliser pour l'apostolat catholique; mais on conçoit aussi que cette tâche dépasse largement les possibilités des apôtres de nos petits Vicariats scandinaves.

III. L'ŒUVRE OECUMENIQUE

A côté de ces deux aspects du ministère que nous venons d'envisager (formation catholique et expansion de l'Église), quelle place occupe en Suède l'œuvre oecuménique proprement dite ? Il serait exagéré de prétendre qu'elle se présente ici à l'heure actuelle comme une réalité effective. Non certes que rien ne soit fait dans cet ordre d'idées. Tout au contraire. Il est arrivé assez souvent à des prêtres du Vicariat de répondre à des invitations de pasteurs luthériens et de leur présenter des exposés de la doctrine catholique. Ceux-ci furent toujours reçus avec estime et respect. L'action du groupe scanien du Dr. Rosendal tend du reste à se faire chaque jour plus organique. Depuis plusieurs années ce pasteur tient, en sa cure d'Osby, des congrès durant plusieurs jours, où il invite des représentants des différentes confessions en vue de discuter des problèmes liturgiques et théologiques; des prêtres du Vicariat participent régulièrement à ces travaux.

Il est même question en ces derniers temps d'organiser un comité permanent de théologiens des deux parties, travaillant, dans les différentes branches, les questions qui séparent actuellement catholiques et protestants suédois. Le travail, en cet ordre d'idées, est donc en train de passer du stade embryonnaire au plan des réalisations.

Mais pour pouvoir considérer une telle tâche comme une réalité effective, il faudrait que, d'un côté comme de l'autre, on soit à même de lui consacrer les hommes et les ressources qu'il demande. Or, un travail semblable suppose du côté catholique des études approfondies et par conséquent des hommes spécialement consacrés à cette œuvre. Jusqu'à présent les disponibilités du Vicariat, tant en hommes qu'en ressources financières, ne permettent pas de semblables spécialisations. D'autre part, du côté protestant, le mouvement Rosendal ne représente qu'un mouvement privé. Il groupe sans doute des pasteurs zélés et des théologiens de valeur, mais, pour qu'il y ait possibilité d'atteindre le protestantisme suédois comme tel, il faudrait d'autres contacts et d'autres travaux. Sans parler des relations officielles avec les évêques luthériens qui nous font encore défaut, il faut bien constater que certains milieux « haute église » évitent ces contacts privés plutôt qu'ils ne les recherchent. Considérés déjà dans leur propre Eglise comme « teintés de catholicisme », beaucoup de ces pasteurs se soucient peu d'établir des contacts réguliers avec des prêtres catholiques résidant en Suède. Ils font une différence très nette entre les prêtres résidant à l'étranger qu'ils reçoivent et invitent volontiers, et les prêtres du Vicariat de Suède envers lesquels ils évitent de s'engager.

On comprend d'ailleurs fort bien leur position en l'état actuel des relations. Mais c'est sur ce point qu'il y a lieu de souhaiter une évolution. Il faut, nous semble-t-il, que l'on se rende compte dans le protestantisme, tout autant d'ailleurs que parmi nous catholiques, que l'heure des anathèmes entre chrétiens est passée. La division entre nous est, hélas, un fait patent depuis quatre siècles, et rien ne nous permet de supposer que cette situation puisse finir du jour au lendemain. Pour réaliser cependant le vœu d'unité du Christ, nous devons faire tous nos efforts pour nous comprendre et nous estimer. Nous avons donc certainement tout avantage à entretenir avec les protestants suédois des relations suivies. Comme nous l'avons dit, nous ne pouvons pas, sous peine de nous renier nous-mêmes, renoncer à accueillir parmi nous ceux de nos frères protestants qui nous demandent de leur ouvrir nos portes. Mais il faut par contre que les autres comprennent bien que nous n'avons pas l'intention de les convertir s'ils ne le désirent pas. Nous voulons les connaître pour retrouver en eux une attitude religieuse authentique, même si celle-ci est différente de la nôtre, et pour juger de notre position par contraste. **De cette confrontation ne peut sortir que bienfaits, pour eux et pour**

nous, si nous visons à être les uns et les autres d'authentiques théologiens, c'est-à-dire des disciples intégralement fidèles au message du Christ.

Conclusion

Au terme de cette étude, essayons de résumer l'impression d'ensemble qui se dégage du tableau que nous avons tracé.

Le visiteur qui aborde la Suède et n'y fait qu'un court séjour emportera peut-être de son voyage l'impression d'un pays matériellement trop heureux et qui se noie peu à peu dans un matérialisme athée. C'est un aspect des choses, et il n'est pas irréel. Mais un observateur qui aura eu le loisir d'observer plus attentivement le monde où il vit reconnaîtra vite que cette vue n'est que superficiellement exacte. Il n'est pas vrai que le Suédois soit un homme sans aspirations religieuses. Ici comme partout ce n'est pas la grande masse qui compte, encore qu'il faille tout faire pour l'atteindre et susciter en elle les besoins spirituels qui lui manquent; ce qui compte et doit donner la note, c'est le « petit reste », le « petit troupeau » des croyants.

Une grande Eglise (11) aux fortes traditions, un cadre imposant qui occupe encore une large place dans la vie suédoise, tel est en Suède le fait fondamental. Que cette Eglise se laisse trop souvent gangréner par la routine, que certains de ses pasteurs oublient parfois leur vocation de prêtres et se laissent traiter en fonctionnaires d'une administration d'Etat, c'est ce dont beaucoup ici se rendent compte, qui secouent par des attaques virulentes ce qu'ils appellent bien irrespectueusement un « cirque épiscopal » (12). D'où qu'elles proviennent cependant, de telles attaques soulignent, à n'en pas douter, un intérêt religieux qui apparaît comme un phénomène de vitalité, plutôt que comme un signe d'agonie. Il nous semble que, loin de s'en formaliser et de se raidir, les membres de l'Eglise suédoise auraient grand intérêt à prendre de telles attaques au sérieux pour s'adapter et se réformer sans cesse, comme cela doit être le cas pour tout chrétien et pour tout prêtre.

En face de ce vaste corps officiel, l'Eglise catholique fait figure bien humble, avec ses quelques milliers de fidèles et ses quelque quarante prêtres. Si petite qu'elle soit cependant, si modeste en ses prétentions, elle est présente. Nous avons essayé de montrer quelle tâche immense elle peut avoir à remplir. Que l'on comprenne bien cependant, à l'étranger où l'on nous lira, que cette tâche elle ne pourra pas

(11) Le sens de l'Eglise est en effet l'un des traits caractéristiques du protestantisme suédois. Un dicton courant en Scandinavie résume ainsi les conceptions particulières aux trois pays nordiques. On dit : « l'Eglise Suédoise » (Svenska Kyrkan), les « paroisses danoises » et les « Chrétiens norvégiens ».

(12) Cfr le livre de Hedenius, *Tro och Vetande*, actuellement très lu et discuté dans toute la Scandinavie.

la remplir avec succès sans l'aide de l'extérieur. L'Eglise de Suède a besoin d'hommes avant tout, mais aussi de ressources financières. Elle a besoin d'hommes parce que, plus elle voudra travailler en profondeur, plus elle aura besoin de spécialistes, et par conséquent d'hommes de valeur qui se consacrent à de longues études sans rendement immédiat; elle a besoin aussi de ressources financières parce qu'il faudra faire vivre ces travailleurs sans les laisser à la charge de leurs frères (13).

Nous souhaitons que notre étude soit comprise et lue comme un appel à tous les dévouements, en vue d'une recherche en commun des voies qui peuvent ramener à l'unité tous les chrétiens du monde scandinave dans l'unique Eglise du Christ.

Stockholm, Pentecôte, 1950.

Fr. Louis F. DELTOMBE, O.P.

---

(13) Nous aurions scrupule de transformer cette étude en un appel de fonds. Il est bon cependant que l'on sache dans quelles conditions travaillent nos œuvres suédoises. La Suède a joui au lendemain de la guerre d'une réputation de prospérité qu'il serait bien irréel d'appliquer sans discernement à nos œuvres catholiques. Que l'on considère par exemple que des maisons fondées par certains ordres religieux sont établies dans des locaux hypothéqués à plus de 90 % (suivant le système suédois courant) et que, pour soutenir leurs œuvres, les religieux en question ne reçoivent, vu les circonstances, aucun subside régulier, ni de leur ordre, ni du Vicariat Apostolique.